

Le Lundi 13.



Chère Marguise,  
Votre lettre, qui s'est frayé lentement  
un chemin à travers les neiges des Alpes,  
m'a apporté de si bonnes nouvelles. Ce n'est  
jamais éphémère sans s'avoir la grippe  
et cette vilaine indisposition à se faire  
voir de nous par bon lieu de voir tout  
le monde. Mais vous n'avez malheu-  
reusement que trop de raisons de vous  
sentir inquiète. Je crains pour vous  
autant que pour lui les conséquences  
d'une congestion chez vous, dont l'organe  
même est usé par un excès prolongé  
de travail. Je suis très affecté du dan-  
ger que vous me faites entrevoir et  
aussi de cette demi-aphasie qui fait  
de Morel un infirme. Il n'est pas de

Jour ou nous n'apprenons quelque  
nouveau incident. Cause par la guerre  
parmi ceux qu'elle tue ou estropie  
en les frappant moralement. Je n'ai  
chaus pouvoir me trouver près de vous.  
Durant ces jours d'incertitude, aidez vous  
faire un effort sur soi même pour ne  
pas se laisser aller à vous égarer  
être par ailleurs. Je vous reconforte  
un peu. Disons vous que nous assistons  
sous à la plus grande tragédie de  
l'Europe et qu'une pareille cause ne peut  
se décider sans bien des souffrances  
indivulables, et tenons les yeux fixés obsti-  
nément sur le but à atteindre. Jamais  
les probabilités d'un prompt succès  
n'ont été plus grandes pour notre cause  
et depuis quinze jours, grâce à la  
générosité désignée, notre position s'est

singulièrement fortifiée. J'avais que quand  
 j'ai vu la Chine se jordre aux protes-  
 tations des Américains et des Espagnols,  
 cet incident - Des Heurs gros de conséquence  
 - m'a mis en joie. Même les Japais  
 que le Kaiser a fait traiter par ses  
 Heurs, comme vous savez, lui donnent  
 aujourd'hui une leçon d'humanité. Lou  
 Jucius vaut mieux que Luther.

Il faut cette dernière manifes-  
 tation de l'esprit du militarisme  
 - Je veux dire la déclaration de la guerre  
 sous marine - pour que le monde entier  
 en aperceut à la fois la cruauté et la  
 folie. L'expérience est maintenant  
 complète, le cycle est achevé. Chacun  
 peut voir que la conception allemande  
 de la Force submersée n'est pas seulement  
 condamnable mais insensée. Les énergies  
 menées ont commencé par briser tous les

Evénements reconnus avec béatitude espérant  
attribuer leur moral par un mécanisme  
savant, et il s'est fait que ce moral  
s'en est trouvé justifié. A la brutalité  
de l'attaque a répondu une réaction  
aussi violente et une indouptable volonté  
de combattre jusqu'au bout. Au fond  
ce sont les Evénements des neutres que par  
une dévotion inconcevable, le Kaiser  
a déclaré caducs, et a eu pour seployer  
une force invincible en la déposition  
de toute limite et de toute entrave. Il a  
voulu effrayer l'univers après avoir  
tenté de faire trembler ses ennemis.  
Pour avoir négligé une fois de plus les  
réalités psychologiques, aussi fortes que  
les faits matériels, il a commis une  
erreur formidable et désastreuse. Le Ser-  
mon acte diplomatique de Bobth pa-  
raîtra plus tard comme l'œuvre de Mar-  
fordi, qui ~~est~~ vitent dans un monde vicé-  
et — heureusement. Il fallait que le

militarisme tentât d'aller jusqu'au bout  
de ses excès. L'opposition résolue à la  
quelle et s'est heurté chez tous ceux  
qui ont la faculté de se défendre est le  
prelude de la réaction qu'il provoquera  
sous une Allemagne déguisée et tuinée.

Maintenant déjà celle-ci se trouve ac-  
cablée à ce dilemme : ou céder et subir  
un échec moral qui révélera au monde  
entier la faiblesse qu'elle dissimule par  
ses redoutables — ou engager une  
lutte sans espoir parce qu'elle est sans  
issue et qu'un pays épuisé par trente  
mois de guerre usera fatalement ses  
forces économiques bien avant que celles  
de ses adversaires ne soient entamées.

Certains indices font croire que l'hit-  
larisme, qui est le <sup>plus</sup> grand coupable, recule  
prudemment après d'être avancé vers  
la rampe avec de grands gestes de menace.  
L'Espagne agit énergiquement <sup>fa</sup> par

Lieu dit quelques pages moins des notes. Vous savez que j'en ai une  
de plus grande que  
une

soit son influence pour amener laque  
à Remand a composition. Si elle c'ètoit  
soyez sûre qu'elle se mettra résolument  
de votre côté. C'est pour elle une néces  
sité morale et une nécessité matérielle  
comme un fadaigo fort intelligent me  
expliquait encore hier soir.

D'une façon ou de l'autre, chère  
Marguise, nous sommes maintenant  
certains. Je crois, j'avou la faire cet  
été, et nous pourrions nous réunir en  
semble de la fin de nos vacances - sauf  
de ceux qui, hélas, sont incurables.

Il est vrai, comme le dit un vers latin,  
que c'est une consolation que d'avoir des  
compagnons d'infortune, apprendre que  
si vous subissez un froid polaire nous  
avons eu ici le plus mauvais hiver dont  
on ait souvenir: une succession de  
basses glacées qui sous la haute tige  
sont de la neige - et pas de charbon  
pour se chauffer.

Je souhais que vous puotiez m'envoyer